

## Chronique Doublade :

# HONNEUR AUX MORTS POUR LA FRANCE Grande Guerre 1914-1918

À La Roche-Chalais depuis plus de 200 ans, on a pris l'habitude d'honorer ceux *qui sont morts ou qui mourront au service de la patrie*<sup>1</sup>. En 1807 il fut décidé que dans le lieu le plus apparent de l'église dédiée à saint Napoléon, une inscription en lettre d'or serait apposée avec l'inscription suivante : *Dans ce temple il se célèbre le 14 juin*<sup>2</sup> de chaque année un service pour le repos des âmes des braves qui appartenaient à cette commune et qui sont morts au Champ d'Honneur.

Bien sûr, en 1815, lors de la Restauration, l'église fut débaptisée et l'inscription disparut.

En 1898, le 20 novembre, le Conseil municipal présidé par M. Lapeyre répondit favorablement à une demande du capitaine Brauwiers, président de la 174<sup>e</sup> section des Vétérans des Armées de terre et de mer dont le siège était à La Roche-Chalais. L'association désirait acquérir 4 m<sup>2</sup> de terrain à l'angle nord-est de la place centrale du cimetière afin d'y ériger un monument à la mémoire des combattants défunts. La demande fut approuvée par l'autorité supérieure en octobre 1899.



*Le monument érigé par les Vétérans à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est dédié à leurs camarades morts pour la Patrie. Depuis, on y a ajouté une plaque avec les noms de soldats Morts pour la France en 14/18.*

## La Grande Guerre de 1914-1918 :

11 novembre 1918, 11 novembre 2018 : La Municipalité de La Roche-Chalais a décidé de commémorer le centenaire de la fin de la Grande Guerre par des manifestations solennelles qui se dérouleront principalement devant les trois monuments aux Morts de la nouvelle grande commune. Pour ma part, avec l'aide de Frédéric Duhard, enfant de La Roche-Chalais et de Claudine Filet, historienne, ancienne responsable du Bulletin du Cercle d'Histoire et de Généalogie du Périgord (CHGP), j'ai décidé de sortir de l'oubli les valeureux soldats de nos trois communes **Morts pour la France**.

Sur le site de la commune vous trouverez les noms de ces combattants, classés par commune et dans l'ordre alphabétique de façon à faciliter les recherches. Grâce au travail minutieux de Frédéric, vous aurez un résumé succinct de leurs parcours de soldat. Pour en savoir plus, vous pourrez consulter le site des Archives nationales, *Mémoire des hommes* où figurent les fiches individuelles de tous ceux qui sont **Morts pour la France**, aussi bien ceux tués au combat que ceux qui sont morts des suites de leurs blessures ou de maladies contractées sur le champ de bataille. Frédéric a aussi consulté les registres d'état civil où furent enregistrés leurs actes de décès. Là, les choses ont commencé à se compliquer. Les actes de décès, notamment ceux des disparus, ont été établis parfois plusieurs années après la fin de la guerre par jugements rendus dans des tribunaux divers. Ces extraits mortuaires ont été aussi bien adressés à la commune de naissance qu'à la commune de résidence, voire à la commune dans laquelle le soldat s'était marié ou dans laquelle vivait ses parents lorsque l'acte fut transcrit ! Ce sont pourtant ces actes de décès qui qualifient ceux qui sont

### Morts pour la France.

Cette mention est une récompense morale visant à honorer le sacrifice des combattants morts au Champ d'honneur ou en service commandé. Une loi de 1915, modifiée en 1922, en a fixé l'attribution selon des critères précis : seules les personnes décédées sur le champ de bataille ou à cause de dommages directement imputables au conflit, entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919 étaient susceptibles de la recevoir. La loi du 24 octobre 1919 avait prévu de réaliser un *Livre d'Or* dans lequel seraient inscrits les noms des héros morts au cours de ce qu'on appelait déjà la *Grande Guerre*. Ce Livre d'Or serait déposé au Panthéon. Le Ministère des Pensions nouvellement créé était chargé de l'établir, commune par commune. L'ébauche fut transmise aux maires chargés de contrôler les listes et éventuellement de les amender. Les monuments aux Morts ont été érigés pour la plupart entre 1920 et 1925. Des décalages existent donc entre la liste des noms qui sont inscrits sur les monuments et ceux de la liste officielle. Le livre ne fut jamais réalisé mais les Archives nationales ont mis en ligne les pages préparatoires des *Livres d'Or*, projet arrêté en 1929.

Pour avoir la liste la plus complète possible de nos héros, nous avons consulté la fiche individuelle de chaque soldat. Ces fiches, mises en ligne, sont facilement consultables sur le site des Archives des départements dans lequel les jeunes conscrits ont été recensés lors de leur vingtième anniversaire. Vu la position géographique de notre commune nous les trouvons donc parfois dans les départements limitrophes.

1 Délibération du Conseil municipal du 18 juillet 1807 présidé par le maire J-P Trigant-Gautier.

2 Le 14 juin étant le jour anniversaire de la mémorable bataille de Friedland gagnée par sa Majesté impériale et royale Napoléon le grand.

Malgré cet important travail de recherche, il se peut que des oublis ou des erreurs apparaissent. Vous voudrez bien nous en excuser et nous faire part de vos remarques. Les services de la mairie se chargeront de rectifier et compléter éventuellement les listes mises en ligne sur le site de la commune.

Voici maintenant quelques remarques concernant ces listes, commune par commune.



*La construction du monument fut décidée les 10 septembre et 12 novembre 1922. M. Emile Cheylud, maire, en confia la réalisation à un statuaire de Bordeaux et une souscription fut lancée. L'inauguration eut lieu le 20 mai 1923<sup>3</sup>*

## La Roche-Chalais

Les noms de 53 héros sont inscrits sur le monument aux Morts. Nous n'avons trouvé aucun renseignement concernant le soldat Leclère R.

60 noms figurent dans le Livre d'Or de la commune. Jean Rivière a son nom sur le monument de StML et André Verdon sur celui de Saint-Aigulin. 6 ont leurs noms sur le monument de LRC bien que ne figurant pas dans la liste des Morts pour la France, 6 ne figurent pas dans le Livre d'Or et ne sont pas inscrits sur le monument. On peut donc dire que 19 héros auraient pu être également inscrits sur le monument car enfants de la commune comme Jean Bibens, Pierre Bouroncle, Jean Brisset, Lucien Faucon, le poète et écrivain Louis Gendreau, Maurice Giret, Louis Lalière, Auguste Marmay, Jean Rivière. D'autres habitaient LRC comme Henri Bourdier, Pierre Caustère, Pierre David. André Cholesky était venu se marier ici, le musicien ambulancier Adolphe Violet était décédé à l'hôpital de LRC. Pour quelques uns, les raisons de leur inscription dans le Livre d'or de la commune sont mystérieuses : Pierre Gros est né à Saint-Privat-des-Prés mais son acte de décès a été transcrit à LRC tout comme Yves Lachaud né à StML, Pierre Petit né à La Barde et Jean Sermot né à StML.

Mais le cas le plus mystérieux de sa **non** inscription sur le monument aux Morts de LRC est celui d'Émile Brugne. Bien sûr il est né à Champcevinel, mais ce valeureux instituteur de l'école publique habitait LRC lorsqu'il est parti à la guerre et son acte de décès avec la mention "Mort pour la France" a été transmis à la mairie de LRC le 24 août 1922 par décision du tribunal de Ribérac. Son nom figure dans le Livre d'Or de la commune. Sa conduite héroïque, ses valeureuses citations méritent bien qu'aujourd'hui, son nom figure au fronton de l'école publique de LRC car, je l'ai vérifié, il n'est pas inscrit sur le monument de Champcevinel. Par contre il était inscrit dans le Livre d'Or des instituteurs de la Dordogne Morts pour la France et son nom était gravé sur le monument aux Morts de l'École normale de Périgueux, monument aujourd'hui disparu.

## Saint-Michel-Léparon

Les noms de 44 héros sont inscrits sur le monument aux Morts. Nous n'avons pas retrouvé trace de Jean Peytoureau.

Les noms de 5 autres auraient pu y être également inscrits. Jean Bonnin était né dans la commune, il a été tué à l'ennemi, son acte de décès a été transmis à la mairie de StML en 1915 et il figure dans la liste des Morts pour la France mais il ne figure pas dans le livre d'Or de la commune.

Par contre, Pierre Barreyre, Augustin Bavail, Alexandre Briault et Marcel Migot sont bien inscrits dans le Livre d'Or de la commune.

*La construction du monument fut décidée le 18 février 1923. M. Louis De Masgontier, maire à cette époque en confia la réalisation à M. Guillaume Eustache de La Roche-Chalais sous l'autorité d'un architecte<sup>4</sup>.*



3 Frédéric Duhard. -- 1914-1918 Un canton dans la tourmente, Saint-Aulaye, p. 26

4 Frédéric Duhard. -- 1914-1918 Un canton dans la tourmente, Saint-Aulaye, p. 34

## Saint-Michel-de-Rivière

Les noms de 26 héros sont inscrits sur le monument aux Morts.



Le nom d'un autre aurait pu y être également inscrit. En effet, Jean Dumas est inscrit dans le Livre d'Or de la commune. Il était né dans la commune mais il est décédé à l'hôpital d'Arcachon en 1916 des suites de blessures de guerre. Son acte de décès porte bien la mention "Mort pour la France". Par contre 3 soldats ont leurs noms gravés sur le monument bien que leurs actes de décès ne portent pas cette mention. Tous les trois sont nés dans la commune. L'acte de décès du matelot Clovis Nourri ne fut établi qu'en 1922. Georges Boiteau et Pierre Brodut sont décédés à leurs domiciles des suites de maladie. Le cas de Georges Boiteau est particulièrement dramatique. Le 3 octobre 1918, il décède à 17 heures alors que sa femme vient de mourir quelques heures plus tôt. On comprend l'émotion engendrée dans la commune, émotion encore présente 10 ans plus tard quand il fut décidé d'inscrire son nom sur le monument.

*La construction du monument fut décidée tardivement, 22 novembre 1930. M. Pointet était maire et il en confia la construction à Clary Dubois et Léandre Rullier, entrepreneurs locaux. On lança une souscription et l'inauguration eut lieu le 14 mai 1931<sup>5</sup>.*

### DATES ET LIEUX D'HISTOIRE

145 noms répertoriés, 145 fiches individuelles qui livrent un récit complet de la Grande Guerre. Les soldats des trois communes ont rejoint le "grand troupeau"<sup>6</sup> des fantassins tombés sur le front du Nord et du Nord Est : sur 135<sup>7</sup> 101 appartiennent à des régiments d'infanterie. Assez curieusement, peu nombreux sont les incorporés dans les régiments de proximité, 50<sup>e</sup> RI de Périgueux, le 308<sup>e</sup> de Bergerac, le 107<sup>e</sup> d'Angoulême, le 63<sup>e</sup> de Limoges (37 au total). Les lieux où ils ont trouvé la mort sont entrés dans les mémoires familiales mais aussi dans les manuels d'histoire, la forêt de l'Argonne, la Somme, Verdun, le Chemin des Dames, Bois le Prêtre. Quarante-huit reposent dans les nécropoles nationales ou les carrés militaires qui jalonnent la ligne des combats des Vosges à Dunkerque.

### Front occidental aux frontières

Dès le début de la guerre l'expression *morts pour la France* prend tout son sens. Dans les trois communes, la moitié des victimes recensées trouve la mort dans les dix huit premiers mois du conflit, en 1914 et en 1915, aux frontières et même en Belgique. La population qui a vu partir ses soldats confiants, sûrs de revenir bientôt couverts de gloire, découvre dès les premières semaines que la victoire n'est pas au bout du fusil. En août et en septembre "14" onze familles prennent déjà le deuil à La Roche-Chalais, quatre à Saint-Michel-Rivière, neuf à Saint-Michel-Léparon.

La liste s'allonge en 1916 et 1917, même si elle est moins impressionnante. Six familles de La Roche-Chalais perdent un des leurs devant Verdun, cinq à Saint-Michel-de-Rivière, deux à Saint-Michel-Léparon. Personne ne semble s'être soucié de Pierre Caustere. Enfant de l'hospice de Bordeaux, né de père inconnu et d'une journalière, placé successivement à Saint-Michel-Léparon, Puymangou, Parcou, il exerce en 1911 le métier de tailleur d'habits à La Roche-Chalais. De là il part à la guerre pour se faire tuer, à 25 ans, devant Verdun en 1916. Son nom ne figure pas sur le monument aux Morts. En 1917, des tranchées monte en sourdine un chant de plainte et de révolte, la *chanson de Craonne*<sup>8</sup>.

*Adieu la vie, adieu l'amour  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes condamnés  
C'est nous les sacrifiés*

C'est sur ce funeste plateau du Laonnais que, le 16 avril 1917, Georges Boiteau est blessé par balle. Renvoyé dans ses foyers à Saint-Michel-de-Rivière il y meurt un mois avant l'armistice.

5 Frédéric Duhard. -- 1914-1918 *Un canton dans la tourmente, Saint-Aulaye*, p. 33

6 Titre d'un ouvrage de Jean Giono écrivain ancien combattant.

7 fiches renseignées

8 La chanson, vite censurée, dont l'auteur est anonyme a été imprimée pour la première fois en 1919. le village de Craonne qui faisait partie du dispositif du chemin des Dames a été entièrement détruit. Cent ans auparavant, en 1814, Napoléon y avait remporté une victoire sur le général prussien Blücher. le général Nivelles a eu moins de chance.

## Les nouveaux fronts

Quelques uns se retrouvent sur le **front d'Orient** en 1915. Marcel Migot de Saint-Michel-Léparon y est porté disparu devant un fort turc à l'entrée du détroit des Dardanelles sur la presqu'île de Gallipoli. Le matelot Clovis Nourri de Saint-Michel-de-Rivière participe au sauvetage de 4080 arméniens victimes du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle. L'année suivante son navire, le cuirassé amiral Charner est torpillé par un sous-marin alors qu'il se dirigeait sur Port-Saïd. Pierre Salmon de Saint-Michel-Léparon est blessé mortellement en Serbie en 1917. Il a 20 ans.

L'entrée en guerre de l'Italie amène dans **les Alpes** Maurice Giret victime d'un accident de chemin de fer à Saint-Michel-de-Maurienne alors qu'il revient d'Italie pour une permission en 1917<sup>9</sup>. Tout aussi triste l'histoire de Jean Bouchet, 28 ans, lui aussi de La Roche-Chalais. Il est tué le 27 octobre 1918 lors de la construction d'un pont sur la Piave. Il avait épousé le 9 juillet, lors d'une permission, sa "payse" Gabrielle Sautarel qui se retrouve veuve à 25 ans après quatre mois de mariage.

## 1918 derniers combats et maladie

En 1918 la pression sur le front d'Orient s'allège et une partie des troupes est envoyée sur le front occidental pour l'offensive finale. André Cholesky commande le 202<sup>e</sup> RAC en Roumanie avec lequel il rejoint l'Oise au mois d'août 1918. Il est tué au nord de Soissons le mois suivant. Marié à Henriette Brunet à La Roche-Chalais il laisse quatre enfants de 12 à 1 an. Il était polytechnicien au service géographique de l'État Major des Armées.

La maladie plus meurtrière que les combats ne respecte pas l'armistice. Deux familles de La-Roche-Chalais reçoivent la triste nouvelle après le 11 novembre. Edouard Fanton, marié à la sage-femme Catherine Argouet, meurt de la grippe en Belgique le 22 novembre 1918. Son fils a 12 ans. La maladie emporte également André Verdon dans un hôpital de Serbie, le 21 décembre 1918, sur le chemin du retour, Joseph E(y)meraud, soldat de la "coloniale", 21 ans, à l'hôpital de Fréjus en 1919.

Des combattants renvoyés chez eux à cause de leur état de santé ne survivent pas. Jean Couprie, réformé pour tuberculose en 1917, décède en mars 1918. Pierre Sandrat du 34<sup>e</sup> régiment d'artillerie de Périgueux, né à Saint-Michel-Léparon, meurt de maladie le 27 novembre 1918 à Montguyon (17) où il s'était marié en 1913. Il a 30 ans.

Curieuse destinée que celle d'Adolphe Violet né à Lille dans la voiture de ses parents écuyers ambulants. Il est lui même musicien ambulant quand il est incorporé au 130<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde. Le 21 octobre 1918 il meurt des restes d'une congestion pulmonaire grippale à l'hôpital bénévole de La Roche-Chalais, lors d'une permission. Il a 30 ans.

## DES VIES BRISÉES

145 noms répertoriés, 145 destins individuels représentatifs des drames vécus dans les familles<sup>10</sup>. La jeunesse des soldats, 28 ans de moyenne d'âge, explique le grand nombre de célibataires. Il n'est pas interdit de penser que beaucoup ont laissé au pays une promesse condamnée à rester demoiselle. Pierre Gaillard de La Roche-Chalais, le premier mort du canton, est un symbole. De la classe 1912 soumise à un service de deux ans, il n'a pas eu le temps de rentrer chez lui. Sa vie s'arrête le 9 août 1914 dans la banlieue de Mulhouse ; ses restes reposent à l'ossuaire d'Alkirch. Fils d'agriculteur, il laisse un père de 77 ans qui ne peut compter que sur son autre fils âgé de 31 ans mobilisé lui aussi. Il est suivi d'Albert Giret de la même classe, tué le 18 août, charron, fils unique il ne pourra pas succéder à son père âgé de 51 ans.

Ceux qui ont dépassé la trentaine ont femme et enfants. Des mariages assez récents dont les enfants sont à élever, la plupart ont moins de 10 ans, les pères ne seront pour eux qu'une photo et un nom sur un mémorial.

À St-Michel-de-Rivière Alphonsine Godineau née le 18 février 1918 est une enfant des permissions de 1917. Enfant posthume, elle porte le prénom de son père Alphonse Godineau, tué le 12 juillet 1917 ; ses parents s'étaient mariés en 1916. À La Roche-Chalais, la petite Andrée Blanchet ne connaîtra pas non plus son père dont elle porte, elle aussi, le prénom d'usage. Alin (sic) Blanchet dit André, charpentier, jeune marié d'avril 1914, est porté disparu le 28 août 1914. Moins d'un an plus tard, en mai 1915, son frère Jean, boulanger, est également porté disparu. Leur père, tisserand, exerce un métier en voie de disparition qui n'a jamais beaucoup rapporté, il a 53 ans, il ne lui reste que des jumelles de 23 ans à marier pour avoir des gendres, s'il reste des garçons ...

La disparition de la jeunesse masculine affecte lourdement l'avenir des campagnes. Les cultivateurs et fils de cultivateurs représentent la moitié des 135 recensés. En ce début du XX<sup>e</sup> siècle la vieillesse et ses misères arrivent vite. Georges Clemenceau, à 76 ans, offre l'image d'un vénérable vieillard que l'on admire pour son énergie exceptionnelle. Les cultivateurs et les artisans qui prennent de l'âge ont besoin de leurs vaillants garçons dans des métiers encore peu motorisés. La perte des fils prive les parents du soutien nécessaire à leurs vieux jours et interrompt la transmission. Pierre Guyon (67a), à La Roche-Chalais, perd ses deux fils célibataires, de 24 ans et de 23 ans, tués à un an d'intervalle en 1914 et en 1915. Un deuil identique frappe Alexandre Briault à Saint-Michel-Léparon, deux fils célibataires tués dans l'année 1915. Edmond a 26 ans et Alexandre 29 ans, leur père de 55 ans n'avait qu'eux.

Les démographes parleront de manque à naître, les économistes de pénurie de main-d'œuvre, les géographes de désertification des campagnes et les historiens de la fin de la paysannerie ...

Claudine Filet (CHGP), Frédéric Duhard et Maurice Biret septembre 2018

9 L'accident a fait 424 victimes. Né à La Roche en 1891, Maurice Giret était boucher à Montmoreau.

10 La situation de famille n'est pas complète sur toutes les fiches.